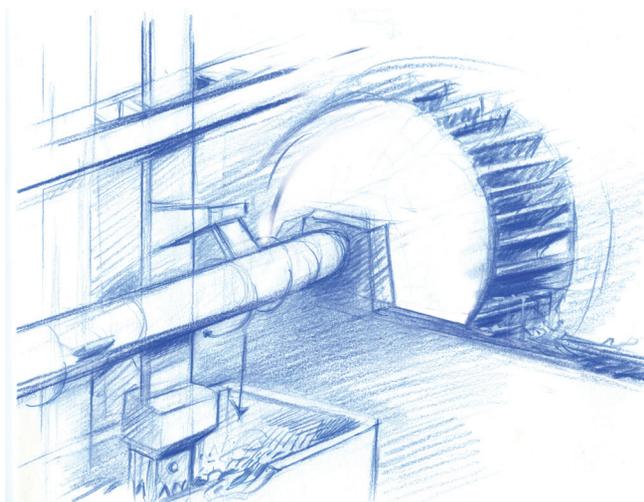


3.3 - LE PRÉ-BATTOIR

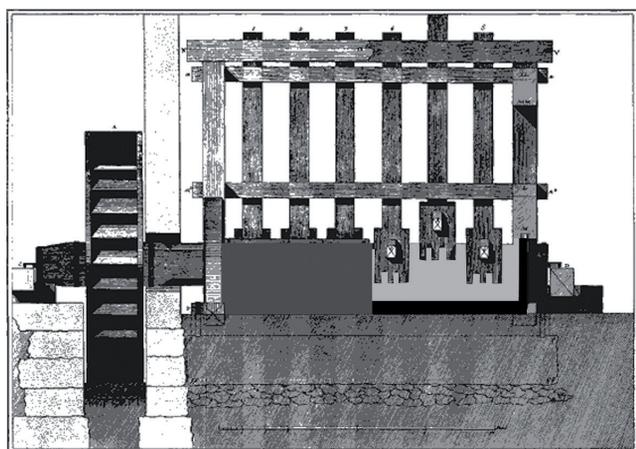


Dans ses mémoires, en 1852, l'abbé Chaland écrit que trois usines (elles existent encore) furent construites au Pré-battoir par la famille Coront. La première, édifée en 1786, est appelée fabrique Malliquet, c'est la plus importante. La seconde, reconstruite en 1817, est située au-dessus de la première, on l'appelle Fabrique Nouvelle puis fabrique Joseph Perrier. La troisième est construite en 1822, elle est appelée fabrique Jean-François Coront, moulinage de Mme Etienne ou chez Baptiste, c'est l'actuelle imprimerie du Pré-battoir.

Origine du nom « Pré-battoir »



On appelle moulin battoir un moulin dont l'énergie est fournie par l'eau et qui extrait par pilage le tan des écorces de chêne ou de châtaignier, tan utilisé en tannerie pour rendre les peaux imputrescibles. Comme l'abbé Chaland et Joseph Bancel dans leurs ouvrages signalent l'existence autrefois de tanneries à St-Julien, il est probable que ce quartier tire son nom de moulins battoirs implantés à cet endroit. En effet, des écrits prouvent l'existence de trois moulins battoirs dans ce quartier (et d'un autre qui était situé à la place de l'usine St-Joseph d'en bas).



Le moulin à tan ou moulin battoir : le mouvement de la roue entraîne une poutre garnie de cames qui soulèvent des battoirs dont la chute écrase les écorces.

FABRIQUE MALLIQUET



Edifiée en 1786³⁵, elle est agrandie à la fin du XIX^e siècle et la partie la plus ancienne est rénovée par la suite, ce qui la fait paraître aujourd'hui la plus récente. Sur les cartes postales d'époque les transformations sont bien apparentes. Cette usine, construite par Jean-Baptiste Julien Coront, premier représentant des « Coront du Pré-battoir » est sans nul doute celle dont la construction est envisagée sur un terrain vendu en 1781, d'après un abenevis et vente du 30/11/1781³⁶. Dans ce document il est en particulier écrit que « le Sieur Coront aura la faculté de construire, quand bon lui semblera, une seconde fabrique en-dessous de celle actuellement existante ». La date de construction (1786) donnée par l'abbé Chaland dans ses écrits est donc vraisemblable si le terrain est acheté en 1781, mais ce document indique qu'au-dessus de l'usine Malliquet existait déjà une autre fabrique (voir ci-après fabrique Joseph Perrier).

Signalons qu'à la même époque, en 1776, le frère de Jean-Baptiste Julien Coront, Jean-François Corompt, achète un terrain pour établir, rue Peyronnet, la future usine Perrier... signe d'un début de compétition entre les deux frères ? Au cours du XIX^e siècle la fabrique Malliquet changera plusieurs fois de propriétaire :

- En 1813 (11 mai), elle passe par voie d'héritage au fils du fondateur : Jean-François Coront.
- En 1817 ce dernier la vend à son frère : Augustin³⁷.

35 - Mémoires de St-Julien-Molin-Molette, Abbé Chaland, 1852.

36 - Abenevis et vente (d'un terrain) par le seigneur de Saint-Julien à Sieur Jean-Baptiste Julien Coront du 30/11/1781.

37 - Vente passée devant Louis Monchovet notaire à Bourg-Argental le 5/11/1817.

– En 1846 le fils d’Augustin Coront, David-Auguste, vend son bien à Jean-Joseph Corompt et aux fils de ce dernier : Pancrace et Jules.

– Enfin, après le décès de Pancrace Corompt, l’usine revient, en 1874, à Joseph Corompt³⁸ (branche Dussuc-Corompt, encore propriétaire de nos jours).

En 1883, l’usine a acquis une certaine importance puisqu’elle « sert au moulinage et au tissage de la soie et contient environ 3000 fuseaux, élevée de rez-de-chaussée et deux étages avec tous ses accessoires, roues hydrauliques, banques et prise d’eau sur le Ternay »³⁹.

Par la suite une machine à vapeur sera installée et une maison de maître construite à son extrémité ouest.

FABRIQUE JOSEPH PERRIER **(dite aussi Fabrique Nouvelle)**



L’abenevis de 1781 cité précédemment signale clairement l’existence d’une fabrique de soie au dessus de l’usine Malliquet. Comment concilier cette donnée avec la date de construction de cette fabrique (1817) indiquée par l’Abbé Chaland ? On peut supposer qu’avant 1781 Jean-Baptiste Julien Coront y ait installé⁴⁰ un atelier (dans le sens : petite unité) pour mouliner la soie.

Ayant hérité en 1813 de cet atelier, Jean-François Coront, fils de Jean-Baptiste Julien Coront, va entreprendre de le transformer entièrement, ce qui pourrait expliquer sa dénomination de « Fabrique Nouvelle ». Il la cède ensuite, en 1817, à son frère Augustin.

38 - En fait à cette date Joseph Corompt et son épouse Augusta Seigle sont décédés et l’héritage revient à leurs enfants Auguste et Marie Corompt dont le tuteur est Louis Neyron.

39 - Bureau des hypothèques, vol. 512 , n°57 du 21/11/1883.

40 - Probablement à l’emplacement d’un ancien moulin afin de profiter de biefs existants.

Cette usine passe ensuite entre plusieurs mains :

– En 1840 le fils d’Augustin, David Auguste, la vend à Lucien Pialat.

– En 1859 ce dernier la cède⁴¹ à son tour à Joseph Perrier, frère de Jean-Claude Perrier (qui a acquis cinq ans plus tôt l’usine qui va désormais porter son nom). De même Joseph Perrier va donner, pendant quelque temps, son nom à l’usine qu’il vient d’acquérir. Quelques années plus tard elle est vendue à Pancrace Corompt et se retrouve dans la succession de ce dernier après son décès en 1867.

– Enfin, en 1874, après le partage, l’usine revient à Antoine Pauze, époux d’Eugénie Chirol.

L’usine sera toujours affectée au moulinage de la soie, les moulins étant entraînés par une grande roue hydraulique située à la partie haute du bâtiment (la fosse où était installée cette roue est toujours visible). L’eau nécessaire à son fonctionnement était acheminée depuis Taillis-Vert par un bief de plus de cinq cents mètres de long. Après utilisation l’eau était dirigée vers les usines inférieures : Malliquet et Chez Baptiste.

Au-delà de 1874 elle est peut-être encore utilisée pendant quelques années pour le moulinage mais en 1890 son affectation change complètement. Elle est alors occupée par la « Fabrique de Croix » installée depuis 1866 cent mètres plus bas (où il n’y avait pas de force motrice pour le polissage qui devait s’effectuer à la main)⁴².

Au début du XX^e siècle l’usine de croix quitte cet endroit, où s’installe Antoine Oriol – tourneur sur bois – et sa famille. À la même époque l’usine est acquise par la famille Gillier qui en restera propriétaire jusqu’aux années 1990. Elle est de nos jours résidence d’habitation.

41 - Mémorial de la Loire et de la Haute-Loire, 29 mai 1859.

42 - *Histoire de St-Julien-Molin-Molette* par Joseph Bancel, page 131 : le nouveau lieu d’implantation y est désigné « Moulinage Pauze ».